

# Le tronc d'un arbre géant

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **31 (1893)**

Heft 47

PDF erstellt am: **27.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-193934>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

respirer, ne serait-ce que quelques instants, un air pur, qui serait à son corps ce que l'huile est à la lampe.

S'il était empêché de sortir, il pourrait se contenter de faire chez lui un peu de gymnastique, se souvenant que c'est cet art seul qui donnait aux Grecs leur beauté et leur force.

Ceux qui désirent vivre longtemps, ne doivent point chercher le repos et le confort, mais se souvenir que l'exercice journalier, la peine, le travail, sont les meilleurs médecins, les seuls qui puissent prolonger la vie.

M<sup>me</sup> DESBOIS.

### Toilettes.

Les veillées sont longues, les doigts se fatiguent au tricot et à la couture, et nous sommes toutes disposées à mettre l'un et l'autre de côté pendant quelques instants.

C'est un bonheur de trouver alors sur la table quelque chose à lire. Nous nous contentons de peu, et quoique la toilette ne soit pas d'une grande importance pour nous, nous parcourons cependant avec plaisir les journaux de modes qui se trouvent à notre portée. Ils nous font songer aux élégantes, dont le costume à confectionner est le principal souci, et, sans les envier le moins du monde, nous lisons avec intérêt la description des toilettes d'hiver, soit pour la ville, soit pour le bal ou pour le théâtre.

Nous voyons que la mode actuelle donne toujours plus de développement aux épaules, qui finiront par être de véritables monuments. Les pélerines, les bretelles, les berthes sont à leur apogée et s'entassent les unes par dessus les autres. On en met sur les robes, sur les vêtements; il y en aura même abondamment sur les longues et larges casaques qui seront portées cet hiver.

Il y aura des costumes composés de velours miroir et de moire antique; on en verra en drap amazone dahlia, en drap couleur vin de Bordeaux, en panne réséda, en flaminé travers, en travers ombré, en crocodile, etc.

La moire changeante sera l'étoffe favorite des robes de soirée, et le satin royal celle des toilettes de mariée.

Les journaux de mode publient également cette année une liste, remarquable par sa longueur, de tissus pour deuil et demi-deuil: zibeline, cheviotte, serge anglaise, croisé, natté, Biarritz, Vénitienne, fougère de l'Inde, sans parler des garnitures en crêpe anglais et en crêpe chiffon, ni des étoffes mi-deuil, royale, régence, drap de veuve, peau merveille, peau de taupe, bosselé mohair.

Cette liste si peu gaie nous donne

envie de reprendre notre tricot, ce que nous faisons en souhaitant que ces montagnes d'étoffes noires ne trouvent pas une trop grande foule d'acheteurs, et que, contrairement aux sinistres prévisions sur le vin de 1893, le nombre des veuves ne dépasse pas celui des années précédentes.

JULIETTE.

### Le tronc d'un arbre géant.

La *Nature* donne de très intéressants détails sur le tronc d'un arbre géant de la Californie (*Sequoia gigantea*), exposé sous la grande coupole de l'exposition de Chicago. Ces arbres, qui ont été découverts en 1852 par un chasseur, n'ont pas tardé à acquérir une grande célébrité. Leur destruction devint si rapide, étant donné qu'ils ne peuvent plus se reproduire, que le gouvernement dut prendre des mesures particulières pour éviter leur disparition complète. Afin d'en conserver un spécimen, il a fait couper l'échantillon exposé, qui a 6 m. 70 de diamètre, 25 m. de circonférence et près de 10 m. de hauteur. Il forme une véritable maison cylindrique.

Le centre de ce tronc a été enlevé pour faire place à un escalier en pas de vis, terminé par une plate-forme, du haut de laquelle les visiteurs peuvent regarder commodément les peintures du dôme. L'intérieur est éclairé à la lumière électrique, et autour de la plate-forme sont exposées des photographies, représentant les différentes phases de l'abatage et du transport de cette pièce énorme.

L'arbre dans lequel elle a été prise avait 91 m. 50 de hauteur, 8 m. de diamètre et 33 m. 50 de circonférence à la base. C'est un des plus petits de cette espèce; il a été choisi en raison de sa forme régulière; la section a été faite à vingt pieds au-dessus du sol. Il aurait été impossible de transporter ce bloc annulaire en un seul morceau; on a dû le diviser en quarante-six segments, dont certains pèsent encore plus de quatre tonnes; onze wagons de chemin de fer ont été employés au transport

**Cripple-Creek** est le nouveau district minier ouvert à l'activité américaine, c'est le champ d'or le plus récemment trouvé et exploité; on y accourt de tous les côtés de l'Union. Sur un espace de 20 mille carrés, 108 mines sont déjà ouvertes et baptisées. La quantité d'or fournie dans le seul mois de septembre est de près de 1,500,000 fr. Les gens du métier affirment que, rarement, exploitation minière a été inaugurée sous des auspices plus favorables.

Plus de 12,000 habitants peuplent le district, dit un correspondant des *Débats*.

Des villages surgissent en une se-

maine. J'ai eu le plaisir de constater que plusieurs de nos compatriotes y sont arrivés les premiers; certains d'entre eux ont installé un broyage de minerai capable de traiter une partie de la roche extraite. Quant au village principal, je devrais dire la ville de Cripple-Creek, elle possède plusieurs hôtels, dont le principal, l'hôtel du Palais, est éclairé à l'électricité, ainsi d'ailleurs que les rues et la plupart des magasins. Trois journaux y paraissent, et la foule circule entre des rangées de constructions là où il y a dix-huit mois le sol rocailleux relevait bien rarement l'empreinte d'un pied humain.

Nous ne pouvons résister au désir de mettre sous les yeux de nos lecteurs cette ravissante pièce de vers, qui nous tombe, par hasard, sous la main.

### Le secret de Bébé.

Je connais depuis l'automne  
Un bébé des plus charmants,  
Dont la sœur, pauvre mignonne,  
Est poitrinaire à quinze ans.  
Quand je vis la blonde tête  
De ce gracieux lutin,  
Il parcourait en cachette  
Les sentiers d'un grand jardin.

Ses menottes potelées  
Tenaient un fil qu'il roulait  
Autour des branches fanées,  
Que parfois il atteignait.  
« Que fais-tu là, petit homme ? »  
L'enfant surpris me toisa,  
Puis, souriant, voici comme  
A voix basse il me parla :  
« Tu me plais, je vais te dire  
Quel est mon secret à moi,  
Si tu me promets sans rire  
De bien le garder pour toi.  
Et d'abord je dois t'apprendre  
Que je m'appelle Bébé,  
Que j'ai, ça va te surprendre,  
Mes cinq ans depuis l'été.

» Pour jouer à la cachette,  
Je suis tout seul à présent,  
Car bien malade est sœurlette,  
Et le docteur vient souvent.  
Ce docteur est très sévère,  
Mais ne paraît pas méchant.  
Cependant petite mère  
Toujours pleure en l'écoutant.

» Aussi j'ai voulu connaître  
Ce qui la faisait pleurer,  
J'étais curieux; peut-être,  
Monsieur, tu vas me gronder.  
Sous un meuble, avec mystère,  
Hier je me suis caché...  
Le docteur causait à mère,  
De là, j'ai tout écouté.

» Il disait : « Voyez à terre  
Combien de feuilles déjà ;  
Quand tombera la dernière,  
La chère enfant s'en ira ! »  
Voilà pourquoi je rattache  
Les feuilles qui vont tomber ;  
Mais c'est une grande tâche ;  
Dis, monsieur, veux-tu m'aider ? »

PROVANSAL.